

Martine Plaucheur, ennemie du tout ou rien

ESSAI

EN MAI 2020, SUITE À LA MORT DE GEORGES FLOYD, NAQUIT UN MOUVEMENT MONDIAL DE DÉBOULONNAGE DE STATUES. CET OUVRAGE S'ADRESSE AUTANT AUX DÉBOULONNEURS QU'À CEUX QUI N'ONT PAS LE GOÛT DU DÉGAGISME.

Notre siècle se trompe lorsqu'il pense avoir tout inventé. Plus suiviste que créateur, il améliore parfois et dénature occasionnellement lorsque l'envie lui prend de refaire l'Histoire. Peu importe à cette dernière, puisque les actualités de toutes les époques lui rappellent que ce qui s'est produit au pas-



Martine Plaucheur. PHOTO DR

sé, se produit au présent et se produira à l'avenir. Pour que les événements cessent de se répéter, il faudrait que la nature humaine change. Rêve, hélas, irréalisable ! Prenons l'exemple du déboulonnage des statues puisque c'est de lui qu'il s'agit dans l'ouvrage de la Marseillaise Martine Plaucheur, préfacé par l'inimitable plume d'Henri-Frédéric Blanc. Le plus célèbre d'entre eux est celui de la colonne Vendôme, renversée par le peintre Courbet qui, lors de la Commune de Paris, mit bas l'un des symboles de Napoléon Bonaparte.

D'Attila à Mao Zedong

À la question que l'auteure se pose : doit-on se réjouir d'une entreprise de réduction et de destruction, ou doit-on, au contraire, la déplorer, elle répond : il y a le bon déboulonneur qui refuse de devenir un juge de l'Histoire et le

mauvais déboulonneur qui livre au lynchage des figures qui ne sont pas toujours des crapules accomplies, mais des êtres humains avec leur part d'ombre. Suivez donc la guide et tenez compte des boulons (qui vont du faiblement au hautement déboulonnable) qu'elle accorde à quatre-vingt-deux personnalités, d'Attila à Mao Zedong, en passant par Churchill, Danton, Fernandel, Freud, Hugo, Jefferson, Pompidou, Richelieu, Trénet et Vercingétorix. À vous de voir quelle statue il vous plairait de démolir ou d'épargner. Nous avons la nôtre, non dans la liste précitée mais à la page 79 du livre. Excellen-tissime.

ANNE-MARIE MITCHELL
Titanic-Toursky,
12 euros



« Un doute et une certitude »

Luis Sepúlveda, victime de la Covid-19, était comme son *Vieux qui lisait des romans d'amour* afin d'échapper à la barbarie des hommes. Il était surtout un écrivain engagé contre la dictature de Pinochet. Trois traducteurs se relaient pour nous faire découvrir des textes inédits, mis en valeur par des photographies, dignes d'un homme qui ne cessa de croire que les livres lui parlaient avec « leur langage silencieux ». Si on pleure à la mort de son chat et de sa chienne, on emprunte aussi des routes jonchées d'agréables surprises. Magistral.

A.-M.M.

Métailié, 20 euros

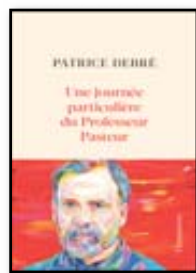


« Chroniques de Bond Street »

Décédée en 2019, M.C. Beaton, reine des « polars douillets » avec sa série des Agatha Raisin et celle des Hamish Macbeth, continue de caracoler en tête de gondole pour le plus grand plaisir des lecteurs férus de divertissantes infortunes. Parmi elles, les mésaventures mettant en scène, dans le Londres du XIX^e siècle, des aristocrates, excentriques et désargentés, qui se voient contraints d'ouvrir un hôtel pour conserver, ancienne noblesse oblige, les dehors de leur rang social d'autrefois. Déjanté et à l'humour candide typically british.

A.-M.M.

Albin Michel,
19,90 euros



« Une journée particulière du professeur Pasteur »

Soit le 6 juillet 1885, jour où le jeune Joseph Meister devint le premier cas de vaccination antirabique. Alléchante occasion pour Patrice Debré de suivre le parcours, semé d'échecs et de réussites, de Louis Pasteur, mais aussi d'apporter « un éclairage singulier en temps de Covid ». Ce qui ressort de ce récit (on dirait que l'auteur fut témoin de ce qu'il écrit), c'est le courage qu'il a fallu à Pasteur pour vaincre ses doutes lorsque vint le jour de l'inoculation du vaccin contre la rage. À ne pas manquer !

A.-M.M.

Flammarion,
20 euros



« Flush »

Flush est une biographie fictive écrite par Virginia Woolf, grâce à laquelle la romancière met en scène le cocker d'Elizabeth Barrett, poétesse morte en 1861. L'histoire est typiquement woolfienne : Flush, habitué aux vertes prairies, devient le loyal compagnon canin de la malade Miss Barrett et ne goûte aux plaisirs des parcs londoniens qu'attaché à une laisse. C'est lors d'un voyage en Italie qu'il redécouvre la liberté en regardant les chiens bâtards courir dans les rues d'un pays, non soumis aux contraintes sociales victorienne. Remarquable !

A.-M.M.

Folio, 2 euros

Il n'avait qu'un seul but : peindre et dessiner

ROMAN

HISTORIEN D'ART ET JOURNALISTE, LUC VEZIN SIGNE SON PREMIER ROMAN INSPIRÉ PAR LA VIE DE L'ÉNIGMATIQUE JAMES CASTLE. ILLETTRE ET SOURD, IL NAQUIT PRÉMATURÉMENT DANS L'IDAHO, APRÈS L'INCENDIE D'UNE GRANGE OÙ SE TROUVAIT SA MÈRE ENCEINTE.

En lisant cette remarquable fiction, nous avons pensé à une citation de Pierre Assouline : « *La biographie est le terrain de l'exactitude, le roman celui de la vérité. À mi-chemin des deux l'exofiction les parasites. Dans les deux cas, c'est de la vie des autres qu'il s'agit. Rien ne passionne les gens comme les gens. Leur itinéraire, leurs secrets, leurs échecs, leur réussite.* » Le parcours de James Castle, nous le connaissons, grâce à notre passion pour la peinture que nous élevons, depuis notre adolescence, au-dessus de tous les autres arts. Ses œuvres ne nous étaient donc pas inconnues, mais nous savons gré à Luc Vezin

de nous avoir permis de faire plus ample connaissance avec cet Américain hors norme mais aussi à l'un de ses neveux qui voyait en son oncle un artiste d'exception.

À votre tour d'entrer dans l'univers de ce peintre et dessinateur incompris, à l'extraordinaire mémoire visuelle, et réputé « ignare », alors qu'il était parfaitement au courant, nous signale l'auteur, des différents mouvements artistiques qui avaient traversé le XX^e siècle. S'il nous était demandé de garder une seule image de cet homme-enfant qui faisait résonner la maison de ses éclats de rire, c'est celle de son corps recouvert, en automne, de feuilles mortes... Émouvante fiction magnifiquement encouragée par un génie méconnu dont Luc Vezin, fervent admirateur de ses dessins, tracés à la suie et à la salive, a su ouvrir les secrets tiroirs de son existence atypique vouée à la création, et qui s'acheva le 26 octobre 1977 sur un lit d'hôpital « aux allures de berceau. »

A.-M.M.
Arléa,
19 euros

